NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

87 N° 8 1965

En guise de méditation

Albert CHAPELLE (s.j.)

p. 831 - 835

https://www.nrt.be/it/articoli/en-guise-de-meditation-1546

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

V. En guise de méditation

par Albert CHAPELLE, S.J.

Le lecteur des pages précédentes exprimera volontiers sa gratitude aux Révérends ODEN et GODIN. Leur réflexion le confronte en effet avec une question aujourd'hui envahissante : celles des rapports de la « psychologie » et de la « foi chrétienne ». Pour certains « athées », le religieux n'est que du psychologique qui s'ignore. Quelques « croyants », par contre, tentent de sacraliser leur refus de toute élucidation psychique. Ni les uns ni les autres ne trouveront leur justification à la lerture des pages lucides et profondes de ODEN ou de GODIN.

Ceux-ci s'adressent en croyants à des croyants. L'un et l'autre supposent admis le sens et la valeur des disciplines du psychisme humain. La portée des articles précédents n'est donc pas d'établir l'existence ou la spécificité de deux domaines de notre expérience. Il s'agit bien plutôt d'en marquer les rapports. ODEN et GODIN parlent à tous ceux que séduit l'harmonie du « psychique » et du « religieux » : ils les prémunissent contre toute confusion. Ces deux théologiens-psychologues marquent dans le même temps la distinction de leurs compétences ; c'est selon eux la meilleure mise en garde contre toute séparation factice et inquiète.

ODEN est un théologien protestant américain ; il est engagé dans les perspectives cliniques de ROGERS et de sa *Client-Centered Therapy*. GODIN est un théologien catholique belge ; il ne cache pas ses références au freudisme « orthodoxe ». La convergence des deux auteurs

n'en est que plus significative. Elle situe au second plan leurs différences d'ailleurs notables. Il convient donc d'indiquer cette large connivence ; il s'agit parfois de complémentarité. Il sera dès lors possible de déterminer comme une question la diversité relative de leurs perspectives.

La « foi chrétienne » et l'« expérience psychologique » ont à se situer, à se comprendre. La « psychologie de l'expérience religieuse » est un thème habituel : il est moins courant de voir aborder la « théologie de l'expérience psychique », particulièrement de la thérapeutique. En s'engageant en ce débat, ODEN et GODIN marquent du même coup la solidité et l'autonomie des deux disciplines.

D'une part en effet la foi chrétienne se fonde sur la révélation par Dieu de son *Logos* et la communication de son *Pneuma*. ODEN souligne davantage la dimension de révélation de la parole kérygmatique, GODIN renvoie à la liberté spirituelle de l'engagement chrétien. Cependant la foi en Jésus est tout ensemble articulation d'un *langage* et épreuve de *liberté*. Cette polarité du discours et du geste fait de l'expérience évangélique et spirituelle de Jésus-Christ une plénitude de vie dont la structure et le rythme propres symbolisent et pâtissent la Parole et l'Esprit de Dieu même.

D'autre part, l'homme engagé en cette rencontre de dialogue et de synergie humano-divines porte lui-même la responsabilité de sa parole et assume en personne le déploiement de sa liberté.

Il est donc un univers humain du discours et de l'action dont la cellule élémentaire se constitue dans l'individualité psychique de chacun. ODEN rappelle les dimensions sociales et dynamiques du phénomène humain ; GODIN marque avec vigueur la portée de la liberté ; l'un et l'autre situent cet univers de l'homme et singulièrement, le microcosme irréductible de son immédiateté vivante, le psychisme, à l'intérieur de la rencontre de Jésus-Christ. Pour l'un et l'autre, cependant, le psychisme humain est en lui-même un univers où se condense et se projette toute expérience de l'homme. Car il est une langue du psychisme et une coalescence indivisible de son adhésion à soi-même. ODEN est sensible à l'acceptation accueillante de soi par soi où s'éprouve au plus proche le recueillement du monde. GODIN indique davantage l'événement de la parole qui survient à l'individu comme la mise en ordre de ses divisions intimes. Expérience et langage constituent en tout cas les pôles complémentaires du psychisme humain et de sa finitude, de l'angoisse de son désir à son abstraction de la transcendance. Dès lors, l'homme peut dire l'irréductibilité de sa vie dès toujours contestée : il est une langue propre à l'expérience psychique. Dès lors aussi l'homme peut mettre en œuvre immédiate l'énergie accumulée de sa vivante croissance : il est des gestes et des techniques de l'affectivité primordiale.

C'est le mérite de GODIN et de ODEN de mettre en évidence la singularité de ce discours et de ces expériences du psychisme, sans pour autant réduire ce qui est le propre du langage et de la liberté de la foi évangélique et spirituelle. Ni l'un ni l'autre pourtant ne renoncent à invoquer l'unité de l'homme et de ses démarches. Ils montrent en effet l'« analogie » des deux expériences psychique (thérapeutique) et spirituelle (pastorale) autant que ce qu'il sera permis d'appeler le « symbolisme » réciproque des langages analytique et évangélique [1]. D'un côté — montre ODEN — il est dans le discours chrétien, dans la Christologie, assez de lumière pour récupérer et expliciter la portée de l'expérience du psychothérapeute. De l'autre côté, — souligne GODIN — le discours analytique renvoie anticipativement à son propre dépassement et à l'engagement de la liberté historique en Jésus-Christ. Corrélativement, bien que sur un mode plus implicite, l'expérience spirituelle de la liberté chrétienne valorise synthétiquement comme charité divine le dialogue et les silences du psychothérapeute ou du psychanalyste. Dans le même temps, l'expérience de l'acceptation et de la libération des virtualités psychiques réalise effectivement, à son niveau élémentaire, le sens de la Bonne nouvelle évangélique.

Mais il n'y a pas seulement référence de l'*expérience* (psychique et spirituelle) — au *langage* — (évangélique ou analytique). Il existe, plus exactement, une référence mutuelle des deux expériences et un rapport réciproque des deux langages. En d'autres termes, la parole de l'homme peut énoncer l'analogie de ces deux modes d'expérience psychique et spirituelle ; l'expérience humaine « anticipe » et « récupère » en chacun de ses moments la distinction symbolisante des discours psychologique et évangélique.

Cependant, ODEN et GODIN s'attachent davantage à exprimer l'*analogie des deux expériences,* soit *à partir* de la vie dans le Christ, soit en référence « première » à la démarche thérapeutique. Leur propos vise moins la relation des deux *langages,* car leur recherche s'oriente à l'expérience thérapeutique, analytique. Ce n'est dès lors pas le lieu de dégager l'horizon et les références spécifiques du discours psychique et du langage spirituel. La question traitée n'est celle ni de la représentation figurative, ni du symbole totalisant à travers lesquels s'anticipent et se récupèrent les langues maternelles des hommes et la parole paternelle de Dieu.

1. Le terme de *symbole* revêt ici une acception technique complexe. D'une part, le mot désigne anthropologiquement cette unité de langage et de geste du réel sensible et de la représentation qui apparaît englobante du concept rationnel. D'autre part, mais dans le même temps, le vocable signifie théologiquement la communion dialogale et spirituelle de l'humanité charnelle et du Verbe incarné, où charitablement se manifeste la Vérité absolue. L'acception théologique du symbole réunit ainsi les significations des deux termes bibliques d'Alliance et de Révélation. Théologiquement, le « Symbole » est le μυστήριον.

Peut-être est-il aujourd'hui prématuré d'attendre cette articulation systématique de l'individualité psychique qui représenterait l'univers de la parole chrétienne. Où et comment le langage évangélique s'organise-t-il en un discours symbolique qui récupère et anticipe la logique du psychisme immédiatement naturel ? En tout cas, ce serait une erreur de prétendre situer ces problèmes logiques à l'intérieur des perspectives ouvertes par ODEN et GODIN. Il convient plutôt de ne rien perdre de la confrontation qu'ils instituent entre deux manières d'expérience.

C'est ici d'ailleurs que s'affirme l'originalité de chacun.

Il fallait d'abord dégager leur horizon commun : l'analogie des deux expériences psychique et spirituelle. Les perspectives d'ODEN et de GODIN convergent dans cette affirmation de l'analogie ; elles divergent tout de même dans sa détermination.

Peut-être n'importe-t-il guère au débat qu'ODEN parle d'*analogia fidei* et GODIN d'*analogia entis*. Même si Barth et Thomas d'Aquin étaient inconciliables, nos deux auteurs se rejoignent en effet dans la double affirmation de la spécificité des méthodes théologique et psychologique et de leur harmonie, aussi bien chrétienne que « scientifique ». Dès lors les vocabulaires différents semblent exprimer ici une divergence moins formelle. Celle-ci apparaît dans les moments de l'expérience privilégiés par chaque auteur.

ODEN décrit la thérapeutique en termes d'expérience maternelle : l'épreuve de la contestation et de l'accueil lui paraît dès lors renvoyer de par sa réceptivité même à la révélation de la parole salvifique et gracieuse. GODIN évoque l'analyse et son silence comme un expériment du père : l'expérience du transfert et de sa libération lui semble indiquer, par sa puissance de négativité et de dépassement, l'avènement de la liberté spirituelle.

Plus proche de l'angoisse et de la récollection primordiales, ODEN en appelle au discours et à la parole de la grâce. Plus engagé dans l'articulation contrariée du langage, GODIN reconnaît dans le silence de la transcendance son geste le plus authentique.

Dès lors ce n'est plus un hasard si le premier accentue la portée de la communauté de salut et de ses certitudes fondamentales, tandis que le second se fie davantage à l'inévidence finale qui éclate en tout discours salutaire. C'est d'autant moins un hasard que ces différences d'accent sont à l'opposé des préférences habituelles de leurs confessions respectives. En fait, une seule et même option commande la structure de l'expérience et du discours de chacun des théologiens-psychologues. Faut-il pour notre part nous engager nécessairement dans telle ou telle perspective ? Peut-être pas. Pas plus qu'une systématique des langages psychique ou évangélique, ni ODEN ni GODIN

n'entendent déployer en sa totalité l'analogie des expériences affective et spirituelle. Dès lors ne serait-il pas audacieux de prétendre discerner en quelque moment que ce soit l'analogie première et déterminante des deux mouvements d'expérience ?

Le moment maternel du contact et de la contestation se condense sans doute dans l'image et la « métonymie » de la Grâce. Certes le moment paternel du silence mortifiant se dépasse « métaphoriquement » dans la patiente épreuve de la Puissance transcendante du Dieu caché.

Mais il faut le dire aussi : le moment « fraternel » où le discours de l'Autre implique l'altération d'un choix, représente figurativement notre Election divine et nos options responsables. « Au-delà » du silence du « Père », la Parole filiale d'une réconciliation sans substitution de vainqueurs ni résignation de vaincus symbolise la Communion au Tout de la Joie, qui renouvelle de sa Surabondance.

L'élaboration de la double expérience psychique et spirituelle doit donc être encore explicitée avant que *chacune* n'apparaisse comme le surgissement *et* l'épanouissement d'une même liberté, indivisiblement proche d'elle-même et dans le même temps totalement engagée aux rythmes de l'Esprit de Jésus. L'analogie de ces deux expériences est totale puisque la même Foi chrétienne manifeste l'irréductibilité de leurs engagements, cependant que la maturation psychique appelle leur harmonie irréversible.

Mais ces affirmations demeurent problématiques dans l'état de la recherche psychologique et de la théologie « ascétique et mystique ». C'est le mérite des travaux d'ODEN et de GODIN de dégager cette question et de la circonscrire par la divergence même de leurs points de vue. Leur science apparaît comme un surcroît promis à la fidélité et leur théologie nous met en question par la révélation de notre humanité psychique.